

TRES CHÈRES SOEURS...

VITRINE PAULINIENNE

Nos études

Le coeur de la sagesse

Calendrier du Gouvernement général

Des circonscriptions

Bresil: L'Editrice Paulinas dans le catalogue White Ravens 2012

Colombie-Equateur: Naît un nouveau Centre de Spiritualité Paulinienne

Allemagne: Nouvelle librairie à Düsseldorf

Portugal: Séminaire sur ésotérisme, magie et occultisme

Taiwan: Prix pour la meilleure couverture

Italie: Shahbaz Bhatti Vie et martyre d'un chrétien au Pakistan

La Cour des Gentils dans la Librairie Pauliniennes Palerme

Etats Unis: Une rencontre inédite de Famille...

Espagne: Librairie Paulinienne de Valladolid

LA FOI EST RELATION

Foi comme relation

LE MAGISTERE DE MAESTRA TECLA

«La Trinité est ma famille»

NOUS NOUS RACONTONS

Regarder hors de la fenêtre

FAMILLE PAULINIENNE

Aux Filles de Saint Paul – 1956

La mémoire de don Bernardo Antonini

FOCUS SUR L'ACTUALITÉ

Fenêtre sur l'Eglise

Second Symposium des Evêques d'Afrique et d'Europe

Premier Synode du laïcat en Inde

Fenêtre sur le monde

Journée mondiale de la poésie

Festival International du Journalisme 2012

Fenêtre sur la communication

Babyradio: Première radio online dédiée aux enfants

Musique et théâtre, communication et emotion

DANS LA MAISON DU PERE



COMME LES CERISIERS EN FLEURS

Très chères sœurs,

Je vous écris à peu de jours de la célébration de l'événement central de notre foi: la Pâque du Seigneur, alors que je vais commencer la visite fraternelle à la Province du Japon.

Dans mon message augural je vous ai parlé de la "légèreté de la résurrection" à assumer et à vivre dans le quotidien. Cette "légèreté" dont aujourd'hui me semblent splendide emblème juste les cerisiers en fleurs du pays nippon, dont les images ont été diffusées au début d'avril par les journaux et télé-journaux du monde entier. De ce peuple ainsi a écrit le poète Motori Norigata (XVIII siècle): «Si tu veux connaître l'esprit du Japon pense au cerisier en fleurs illuminé par le soleil». Le cerisier est pour les Japonais le symbole radieux de la belle saison après les rigueurs de l'hiver, et est espérance d'un prodigieux retour à la vie.

Pâque est, donc, comme la *légèreté des cerisiers en fleurs*. Une légèreté dont nous ressentons toujours plus l'exigence. Dans mes souhaits, je vous invitais à déposer tout ce qui lie, appesantit, ferme, blesse et à bénir, c'est à dire "dire bien" de nous, de notre vie, de ce que nous sommes et faisons e, de ce que les autres sont et font, de ce monde à nous proche et lointain ...

Nous avons besoin de sentir et de diffuser des paroles "légères", positives, joyeuses. Nous avons besoin que la Parole nous habite et devienne chair en nous, pour transfigurer d'évangile chaque réalité. Aujourd'hui les instruments de la communication ne font qu'amplifier nouvelles de désolante tristesse; images de violence et de mort rebondissent de journal en journal. Mais il y a une autre chronique, non moins vraie et réelle, celle dont

beaucoup – grâce à Dieu – sont témoins et qui encore peu – malheureusement – racontent. C'est l'histoire d'un monde que Dieu aime et dans lequel il agit. Ici il continue de porter la croix de la malédiction et de l'abandon. Ici il continue à donner sa vie et à diffuser beauté. Ici nous le rencontrons. Voilà pourquoi, chaque jour c'est "dimanche de Pâque".

Sœurs, en ce temps pascal *vivons en ressuscitées*, nous exerçant dans la pratique des «choses de là haut» (Col 3,1). Il s'agit, comme explique encore Paul, de nous revêtir «de sentiments de tendresse, de bonté, d'humilité, de mansuétude, de magnanimité, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant mutuellement... Mais par-dessus tout revêtez l'amour, c'est le lien parfait qui unit» (Col 3,12-14).

Selon l'Apôtre – et selon don Alberione, qui esquisse la vie dans l'Esprit dans la troisième partie du *Donec formetur* – nous participons de la résurrection du Christ si nous vivons les vertus théologiques de la *foi*, de l'espérance et de la *charité*, signe du Ressuscité à l'intérieur de nous. Au sommet il y a la charité, qui est éternelle. Dans le moment où nous vivons la charité, elle nous place déjà dans l'éternité et pose le sceau de l'éternité à chaque œuvre d'amour.



Très chères, marchons ensemble conscientes d'être déjà ressuscitées avec le Christ, appelées à "libérer" la résurrection qui nous est continuellement donnée et que nous alimentons à la table de la Parole et de l'Eucharistie. Alors la "légèreté" du Ressuscité habitera notre annonce et l'amour – qui est le vrai fruit de l'Esprit – le fécondera.

En communion d'affection et de prière,

Sr. M. Antonietta Bruscato
Sr. M. Antonietta Bruscato
Supérieure générale

Rome, le 12 avril 2012

LE COEUR DE LA SAGESSE



Le titre de la thèse de licence de Sœur Veronica Song, Fille de Saint Paul, de la Province coréenne – qui a rejoint avec un excellent succès cet objectif en Théologie biblique à l'Université Grégorienne de Rome – est un peu étrange: pourquoi le "cœur de la sagesse" et non "la sagesse du cœur"?

La thèse, illuminée par le guide de la relatrice, professeur Bruna Costacurta, est une approche au psaume "sapientiel" 90 (89) qui, dans la prière et avec confiance, réfléchit et reflète l'expérience humaine et religieuse d'Israël, qui médite sur la précarité de la vie et adresse au Seigneur, refuge stable et éternel, la question obsédante sur le sens du vivre et du mourir.

Mais le psaume est aussi approché avec une âme "sapientielle" par l'autrice de la thèse, qui accomplit un intéressant parcours, à travers l'exégèse du texte biblique et le fondement théologique, pour arriver au "cœur de la sagesse".

Mais quel est le cœur de cette sagesse?

Entre le commencement et la fin de son temps l'homme construit sa vie. «Apprends-nous à compter nos jours», autrement dit, notre fi-

nitude et transitivité, «et nous obtiendrons la sagesse du cœur». Dieu, connaissance et temps sont les trajectoires analysées dans la thèse, qui orientent le chemin d'une vie "sensible", c'est-à-dire adéquate à rejoindre le but. Connaître et mettre à confrontation l'homme fini et Dieu infini, l'homme mortel et Dieu immortel, contribue à modifier les manières de penser et de vivre.

Connaître Dieu, l'Être hors du temps.

Connaître l'homme comme "être dans le temps", dans un espace qui embrasse la vie et la mort, prenant acte que la mort appartient à la vie car elle est le point final du vivre. La conscience d'être mortel ramène l'homme aux origines de sa vie face au Dieu éternel pour comprendre les pourquoi du naître, vivre, agir, et retourner à lui.

Connaître le temps comme limite, mais aussi comme lieu de rencontre avec le Dieu éternel; accepter la finitude non avec résignation fatiguée, mais comme possibilité d'accéder au sens de la vie.

C'est en cette pensée contemplative que réside le cœur de la sagesse.

A la conclusion de l'étude et de la recherche, l'autrice de la thèse peut affirmer que le réveil d'une conscience profonde et joyeuse – qui découvre la limite de créature comme une projection vers le terme, la rencontre avec le Créateur – introduit dans le cœur de la sagesse et contribue à ancrer à cette connaissance le vivre quotidien en attente de la bienheureuse espérance.

Et en même temps elle peut indiquer ce psaume comme très actuel dans l'aujourd'hui pour l'homme postmoderne, égaré dans le non-sens ou dans le sens du rien, qui de manière plus ou moins consciente sent le besoin d'un ancrage moins "liquide", plus sûr. Même Heidegger, non croyant, lisant la réalité actuelle concluait que «seul un Dieu peut nous sauver».

Calendrier du Gouvernement général

10-17 avril	Moscou	Visite finalisée	sr M. Antonietta Bruscato (fino al 13 aprile) sr Gabriella Santon
12 avril – 12 mai	Japon	Visite fraternelle	sr M. Antonietta Bruscato sr Francesca Matsuoka sr Anna Maria Parenzan sr Luz Helena Arroyave sr Gabriella Santon (dal 27 aprile)
20-22 avril 2012	Bucarest	Visite finalisée	sr Gabriella Santon
20-30 mai 2012	Nairobi (Kenya)	Rencontre continentale Apostolat-Economie	sr Lsr M. Antonietta Bruscato sr Anna Caiazza sr Gabriella Santon

BRESIL

L'ÉDITRICE PAULINAS DANS LE CATALOGUE WHITE RAVENS 2012



Arrive du Brésil l'originale proposition de l'écrivain et illustrateur André Neves: *Maroca e Deolindo*. Le livre de l'éditrice Paulinas a été sélectionné pour le catalogue *White Ravens 2012* qui a la particulière fonction de signaler les livres pour enfants qui méritent l'attention mondiale à motif des thèmes universels qu'ils traitent et de leur style singulier et novateur. *Maroca e Deolindo*, lancé à la Foire du Livre de Bologne/Italie, est un voyage très beau dans le calendrier des fêtes et des manifestations culturelles et populaires du Brésil, un coup de pinceau avec les couleurs de l'amour dans un monde tout à découvrir.

COLOMBIE-EQUATEUR

NAÎT UN NOUVEAU CENTRE DE SPIRITUALITÉ PAULINIENNE



Comme réponse à la soif de Dieu du peuple latino-américain et aux urgences pastorales rendues publiques par la Conférence Episcopale d'Aparecida, les Pauliniennes de Colombie et Equateur ont donné vie au nouveau Centre de spiritualité paulinienne: *Jésus Maître Voie, Vérité et Vie*.

Telle initiative naît du profond désir de collaborer à la mission évangélisatrice de l'Eglise et de promouvoir la formation spirituelle, biblique et théologique du peuple de Dieu. Le premier cours résidentiel organisé a été: *Spiritualité et Nouvelle évangélisation*, suivra aussi la version virtuelle et des cours on-line.

Pour le futur on donnera un relief particulier à l'importance de la *Lectio Divina* et au ni-

veau de Famille Paulinienne on commencera l'étude de quelques œuvres du Bienheureux Jacques Alberione.

ALLEMAGNE

NOUVELLE LIBRAIRIE À DÜSSELDORF



Dans la ville de Düsseldorf, à peu de minutes de la gare ferroviaire centrale où la vie pulse de manière frénétique, a été inaugurée la nouvelle librairie des Filles de Saint Paul: *Paulus Buchhandlung*. Ont participé des représentants de la Famille Paulinienne résidents en Allemagne, prêtres, religieux, collaborateurs et amis.

La présence de Mgr Manfred Melzer, évêque de Cologne, et sa particulière bénédiction a rejoint les présents à l'événement avec ces paroles d'espérance: "L'Écriture Sainte, Parole vivante, est l'âme de la Librairie Paulinienne qui illumine et devient visible dans la rencontre avec les personnes qui visiteront ce lieu; je souhaite et j'espère que cette librairie puisse devenir aussi l'âme de la ville de Düsseldorf".

PORTUGAL

SÉMINAIRE SUR ÉSOTÉRISME, MAGIE ET OCCULTISME



Beaucoup de chrétiens, même parmi ceux qui se disent catholiques pratiquants souvent recourent à l'aide de magiciens, cartomanciens, devins et sorcières, augmentant ainsi un cir-

cuit économique de très grandes proportions. Pourquoi est-ce qu'on recourt à la magie? Quel sens a tout ceci pour un chrétien?

Juste pour répondre à ces questions dans la Paroisse de Montijo à Lisbonne, en collaboration avec les Pauliniennes de la capitale, a été promu un séminaire pour la connaissance et l'approfondissement de thématiques brûlantes comme *ésotérisme, magie et occultisme*. Le but a été celui d'aider les personnes à se libérer de la superstition et à se défendre des erreurs qui souvent se cachent derrière les pratiques magiques et de sorcellerie. Actuellement dans notre société occidentale le nombre des devins semble croître à démesure. Père Francesco Bamonte a guidé le séminaire avec compétence et témoignage.

La participation apostolique des Pauliniennes a donné la possibilité d'avoir à disposition des contenus appropriés et éclairants sur les questions proposées et aussi pour le lancement de quelques livres spécifiques de Père Francesco Bamonte en langue portugaise.

Pour qui désire en savoir davantage:

www.paulinas.pt - www.danniocultismo.it

TAIWAN

PRIX POUR LA MEILLEURE COUVERTURE



En occasion de la Foire Internationale du Livre, le texte des Pauliniennes *Healing the Eight Stages of Life*, a obtenu le prix honorifique pour la réalisation de la couverture et du graphisme. Dans le domaine de la manifestation ont participé au concours 455 titres et pour la première fois telle reconnaissance a été attribuée à une maison éditrice catholique.

Une appréciation adressée à travers les Pauliniennes à toute l'Eglise de Taiwan. Le Secrétaire de la Conférence Episcopale a voulu être présent à la remise du prix alors que l'Archevêque a exprimé aux Filles de Saint Paul sa gratitude et reconnaissance.

La couverture primée présente comme fond le visage d'une vieille femme penseuse et pleine de rides, au coté huit paroles de la vie éraflées comme rides sur le visage, sur la joue une blessure encore ouverte. Le message de la réalisation graphique est immédiat et incisif: L'amour de Jésus traverse la blessure, pénètre dans le plus profond de l'âme humaine et la guérit. De la blessure ouverte on entrevoit l'œuvre de la grâce, qui peut transformer la blessure en un arc-en-ciel.

ITALIE

SHAHBAZ BHATTI, VIE ET MARTYRE D'UN CHRÉTIEN AU PAKISTAN



A un an de la mort de *Shahbaz Bhatti* les *Pauliniennes* en Italie éditent un livre de Roberto Zuccolini et Roberto Pietrolucci. «C'est l'histoire d'un chrétien qui ne s'est pas rendu face à qui pense qu'au Pakistan il est impossible de vivre ensemble. C'est l'histoire d'un homme qui a lutté à mains nues et il est mort martyr. Sa vicissitude nous fait entrer dans le mystère d'une vie vécue pour les autres jusqu'à la fin. C'est une histoire précieuse, non seulement pour les chrétiens, mais pour tous: pour son Pays, qui depuis 1947 cherche une voie pour la paix et la cohabitation, comme pour le monde entier, habité encore par trop de conflits, à fond politique, ethnique et religieux" (de la présentation d'Andrea Riccardi).

La présentation du livre, vendredi 16 mars 2012, voit comme encadrement fortement symbolique la Basilique de Saint Bartolomeo à l'Ile à Rome, lieu mémorial des «nouveaux martyrs», espace privilégié pour le dialogue interreligieux et l'œcuménisme (non par hasard, depuis 1993, confiée à la Communauté de Saint' Egidio). L'Eglise conserve en outre, depuis l'an dernier, 5 avril la Bible personnelle de Shahbaz Bhatti.

ITALIE
LA COUR DES GENTILS DANS
LA LIBRAIRIE PAULINIENNES DE PALERME



Après les étapes de Bologne, Paris, Bucarest, Florence, Rome et Tirana, la Cour des Gentils promue par le Pontifical Conseil de la Culture en collaboration avec le diocèse de Palerme et l'Université des Etudes de Palerme, a fait étape en Sicile, où croyants et non croyant ont été protagonistes d'un défi crucial: répondre avec la culture du dialogue et du droit, à l'inculture de la criminalité organisée et ouvrir des ponts de dialogue avec expression religieuse. Moment culminant des deux jours a été la soirée du 30 mars sur le parvis de la Cathédrale de Palerme, où autorités, jeunes et artistes ont donné vie à une rencontre ouverte faite de témoignages, images, sons, chants et danses, pour réaffirmer la dimension populaire et quotidienne de l'engagement pour le dialogue et la légalité. Une véritable et appropriée Cour des Enfants (nouveau qui commence à Palerme) a eut lieu l'après-midi du 30 mars à partir de 16h, 30 dans Librairie Pauliniennes où ont été exposés des centaines de dessins parvenus des enfants de toute l'Ile et sur le parvis de la Cathédrale, où des dizaines d'enfants ont dessiné sur une feuille longue 30 mètres. Toujours dans la Librairie Pauliniennes a été organisé un Espace Communication avec des interviews transmises en direct radiophonique et TV.

<http://www.bimbinelcortile.com/it/>

ETATS UNIS
UNE RENCONTRE INÉDITE DE FAMILLE...

Dans l'île de States Island, de la ville de New York, auprès du nouveau siège des conférences Saint Paul de la Société Saint Paul, pour la première fois a été organisée une journée de spiritualité pour la Famille Paulinienne



et pour environ soixante laïcs. Le but de la journée a été double: introduire les laïcs à la connaissance de la Famille Paulinienne comme proposition ecclésiale, apostolique et de prière et en même temps renforcer les liens de foi et de communion à l'intérieur de la Famille Paulinienne elle-même. Le résultat très positif a déjà encouragé l'organisation d'une seconde journée qui aura lieu dans le prochain mois d'août. Un événement qui deviendra joyeuse préparation en vue du centenaire de la naissance de la Famille Paulinienne.



ESPAGNE
LIBRAIRIE PAULINIENNE DE VALLADOLID

La Librairie Paulinienne de Valladolid – qui depuis plus de 50 ans est présente en cette ville très importante pour l'histoire et la culture de l'Espagne – a été renouvelée dans ses structures, pour offrir un meilleur service à la population de la ville et de la région. L'illumination, la nouvelle architecture et étalages, favorisent une vision ample et lumineuse du local qui se présente riche de propositions: livres, musique, dvd. S'est concrétisée ainsi une transformation structurelle indispensable à laquelle s'associe la vitalité et l'accueil dans le service apostolique.

«La librairie est un temple; le libraire un prédicateur; lumière, sainteté, joie en Jésus Christ et vie chrétienne sont les fruits recherchés; le comptoir est un pupitre l de vérité» (Bienheureux Jacques Alberione).



Comment parler de foi aujourd'hui? Dans l'ère de la technologie, la foi semble une planète mystérieuse et inconnue et le Dieu vivant irrémédiablement perdu.... Mais peut-être Dieu s'est-il seulement éclipsé? L'éclipse de la lumière ne correspond pas à son extinction. Demain ce qui s'est interposé entre nous et Dieu pourrait se retirer. Naît ainsi la confiance dans son retour. L'éclipse est provoquée par le nuage de la vitesse, de la superficialité e du rien qui ne permet pas de penser, de sentir et de voir "l'Autre". Le résultat: un monde toujours plus fragmenté et peu habité. L'authentique dialogue, et donc chaque réel accomplissement de la relation, comportent toujours un accueil profond et absolu de l'altérité de Dieu et de l'altérité du frère et de la sœur qui rencontre notre vie.

La foi accompagne l'existence dès le début et assume diverses formes dans le processus de croissance personnelle. Initialement elle a comme objet les personnes et les choses nécessaires à la vie, et elle s'appuie exclusivement sur le témoignage de qui communique vie. Croissant, la personne élargit et approfondit son propre horizon. La forme adulte de la foi on l'a quand on découvre qu'aucun, aucun objet et aucune situation de l'histoire peuvent répondre de manière définitive à la tension que chacun porte à l'intérieur. C'est seulement à ce point que commencent de manière autonome la recherche de Dieu et la foi. La foi comme relation a comme unique objectif *le contact avec le Toi de Dieu* qui à son tour fait entrer en communion avec tous les autres "toi".

La Révélation parle de *foi* utilisant deux paroles chargées de signification: la parole hé-

braïque *'emunah* dans l'Ancien Testament et la parole grecque *pistis* dans le Nouveau Testament. Deux aspects divers de la foi mais absolument complémentaires. Quand nous parlons de la foi d'Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Job, alors la foi assume les caractéristiques de l'*'emunah*, qui substantiellement veut dire "avoir confiance en Quelqu'un". L'homme de foi est celui qui s'est "promis et consigné au Dieu qui est" et qui à son tour le "soutient et garde"

La foi est réciprocité dialogique, elle n'est pas un livre de règles à consulter pour savoir que faire. Vivre dans l'*'emunah*, veut dire concrètement "rester debout, se tenir solidement, tenir bon, se soutenir, résister, persévérer à la présence du Dieu vivant" avec tout son cœur. La foi comme relation reçoit du Nouveau Testament son accomplissement. Seulement quand on passe à la *pistis* on comprend qu'il ne suffit pas avoir confiance en Quelqu'un mais il est nécessaire de le reconnaître comme Vérité absolue de sa propre vie. La relation de confiance (*'emunah*) repose su un contact avec Celui en qui on a confiance, alors que la relation de reconnaissance, dans le Nouveau Testament, repose sur l'accueil plein de ce que l'on reconnaît comme vrai. Reconnaître en Jésus la vérité de Dieu veut dire adhérer à lui, se reconnaître et se retrouver en lui à partir d'une relation d'intimité et de proximité sans précédents. Jésus de Nazareth donne à la foi un corps, un visage, un cœur, un nom. Avoir foi en Dieu signifie donc avoir totalement confiance en lui (*'emunah*), le reconnaissant vérité absolue (*pistis*) à travers l'authentique assimilation de la pensée et des sentiments du Christ Jésus (cf. Ph 2,5-11).



«LA TRINITÉ EST MA FAMILLE»

Maestra Tecla a pleine conscience: «C'est Jésus qui vit en moi avec le Père et l'Esprit Saint. Rester unie au Maître Divin».

Déjà en octobre 1951 elle notait: «La Trinité est ma famille».

Guidée par le directeur spirituel, le bienheureux Don Jacques Alberione, Maestra Tecla ouvre sa propre vie au mystère de l'inhabitation. Nous en trouvons confirmation dans ses notes spirituelles, quand elle écrit:

Vivre l'intimité avec le Maître Divin: intelligence, volonté, cœur et œuvres, sens, mains, pieds, yeux, ouïe tout pour lui et avec lui. Arriver au «ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi».

A partir de 1950 elle n'aura d'autres résolutions que l'abandon plein dans le Seigneur. Sa vie spirituelle se simplifie et acquière une dimension trinitaire. C'est encore elle à nous le révéler:

La sainteté! Je la veux. Vivre la vie Trinitaire comme la Très Sainte Vierge Marie. Confiance dans le Père Céleste, aimer le Fils qui est venu me sauver, confier dans la grâce de l'Esprit Saint. Le Père Céleste m'est toujours proche, à l'intérieur de moi, il pense à moi et pourvoit à tout. Jésus est avec moi. L'Esprit Saint me sanctifie. Vivre l'union avec les trois divines personnes.

La sainteté s'identifie donc avec l'union intime avec la Trinité qui l'inhabite. Et elle semble vivre dans la Divine Présence, comme dans sa propre maison: «Penser souvent que la Très Sainte Trinité est en moi. Adoration, union, recueillement et... tenir compagnie à un si grand Hôte».

A cette union familière avec la Trinité, tout l'être de la Prima Maestra tend jusqu'à se cacher en elle, comme la goutte dans l'océan: «Mon Dieu, – elle écrit – que je me cache en vous, me perde en vous, comme la goutte dans l'océan». Une union qui va jusqu'à l'immola-

tion, exprimée dans l'offrande de sa propre vie, dans la fête de la Très Sainte Trinité de 1961.

L'aspiration à être dans la Trinité; la grande nostalgie de l'Éternel est traduite avec un terme à elle tant familier: *Paradis*. C'est le «lieu» du prix, la «place» stable, mais il est surtout le lieu où la communion devient pleine: «nous serons toujours avec le Seigneur».

Dans les dernières années s'accroît toujours plus en elle le désir d'être conformée à la volonté de Dieu et d'être à sa gloire: «Je veux me faire sainte seulement pour la plus grande gloire de Dieu», «faisant chaque chose seulement pour plaire à Lui». On ressent que le sien est un vivre dans l'Esprit Saint qu'elle explicite ainsi:

Ô Saint Divin Esprit, donne-moi ton amour, tes dons. Je veux laisser que toi tu travaille en moi, ne pas mettre des empêchements à ton action sanctificatrice. Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit Saint.

Les carnets de 1963, qui recueillent les notes spirituelles écrites durant la maladie, nous révèlent une adhésion à la volonté de Dieu qui conduit à l'unité:

Tout je prends de toi, le bien et les infirmités, les souffrances physiques et morales. Je suis unie à toi maintenant et toujours (31.10.63).

Vivre l'unité de vie avec Jésus Maître (janvier 1963).

Imiter Saint Paul dans son union avec le Maître Divin: Qui me séparera de la charité du Christ ? (24.1.1963).

Aujourd'hui, plus intensité de vie avec Jésus Maître. Tout avec lui: unité (27.1.1963).

Seigneur, je suis disposée en toute Ta Sainte Volonté. Je ne me souviens pas, je ne sais pas les noms, la respiration me manque, tout je prends pour Toi, par amour... en pénitence. Pour tous les besoins de la Congrégation, pour le Pape, le Concile, le Primo Maestro avec toute la Famille Paulinienne.

REGARDER HORS DE LA FENÊTRE



Raconter de moi? Moi je raconte souvent, à moi-même, mes fantaisies, mes utopies, mes désirs, mes compromis, mes insécurités, mes insuccès, mes faillites... Mais raconter de moi à d'autres ce n'est pas la même chose. Il y va de

mon image, ma privacy, mes peurs, mes fragilités, mes secrets, même mes talents; comme aussi la conscience que l'œuvre de Dieu en moi est vraie. Au fond je n'aime pas, mais j'essaye ...

Dans ma famille j'ai été bien, même si, comme tous, quelques reproches je peux les faire à mes parents. Ils ont été fils de leur époque et leur première préoccupation était celle de m'enseigner à bien me comporter, à ne pas faire ou faire faire vilaine figure, à étudier pour un demain. Un peu moins ils m'ont aidée à faire croître mon identité. De toute façon, je leur suis infiniment reconnaissante, parce qu'ils m'ont voulu du bien, ils m'ont aimée et m'ont favorisé une enfance et une adolescence sereines.

Quand j'ai commencé à sentir le désir d'être moi-même, et donc à vouloir faire des choix personnels, voilà l'événement, la circonstance qui a fait donner un tournant à ma vie. A être sincère, ça été une obstination qui a favorisé ma connaissance des Filles de Saint Paul, et c'est à ce point que tout change. Un peu de lutte intérieure et puis la décision. D'un coup. Je n'ai pas entendu une voix spéciale, mais je suis entrée faire partie des Filles de Saint Paul par un choix personnel; je suis ainsi entrée dans une autoroute dans laquelle je me suis aventurée, décidée et *quasi* consciente de ce que je faisais. Dans les autoroutes la possibilité de retour n'est pas à chaque pas, ainsi je suis allée de l'avant sans craintes ou regrets, découvrant au contraire nouveauté de vie, parcours enthousiasmants et panoramas merveilleux. Ou mieux, oui, un regret je l'ai senti: le renoncement à une famille mienne, à des enfants miens. Chaque fois que je le ressentais, ce regret était motivation d'offrande; j'en sortais toujours heureuse, et je le suis encore.

La première partie du parcours m'a conduite à Alba. Air de couvent, mais beaucoup de joie authentique, vraie. A Rome j'ai abordé pour

le noviciat, avec l'attente de qui sait quelles règles sévères, quelles mortifications et combien de temps à genoux. J'ai été surprise par la normalité, la simplicité. Maestra Nazarena a été ma maîtresse de vie. D'elle je me souviens, non l'enseignement théorique, mais son accueil simple et sincère, son exemple d'essentialité et bonne humeur, par lequel elle "partageait" même les choses sérieuses. Sage astuce pour faire mieux enregistrer dans l'intelligence ce dont on devait se souvenir. Au noviciat il y avait l'habitude de nous aider dans la connaissance de nous-mêmes indiquant les unes aux autres les défauts émergents. Je me souviens de deux: *elle aime regarder hors de la fenêtre, et: elle ne mange pas le pain s'il n'est pas frais*. Je ne sais pas pourquoi je ne me souviens pas des autres, et il y en avait au moins une dizaine! De ces deux, que je n'ai pas dramatisés, à distance d'années je pense que ce n'étaient pas des "défauts", mais un quelque chose qui cachait des valeurs positives. Le premier m'a conduite à désirer de regarder toujours au delà de mon petit monde, de m'ouvrir aux autres, de vouloir découvrir des réalités diverses, valeurs de vie nouvelle, à désirer de connaître toujours mieux l'AUTRE, connaître les autres, connaître moi-même. A satisfaire mon désir sans le savoir, certes, a été Maestra Tecla, quand elle m'a invitée à traverser l'océan m'envoyant en Colombie. Le second, m'accompagne encore dans le désir toujours vif de "nouveau", de dynamique, de frais.

A Bogotá advint ma première approche avec une autre culture. J'arrivais chargée de mon bagage de civilisation, de supériorité et de quelques connaissances théologiques. Je désirais aider ces gens pauvres, considérées moins civilisées et tourmentées par la guérilla rurale déjà en action dans le lointain 1955. J'avais en valise toutes les réponses prêtes. Je ne pensais pas que les questions m'auraient été changées. Avec toute la délicatesse possible, comme formatrice, j'ai cherché de communiquer, enseigner, proposer, exiger ... Quelque chose prenait pied. Mais en majorité c'étaient de coups de tête contre un mur. Apprise la langue, j'ai compris quelque chose en plus. J'ai compris qu'avant tout il était nécessaire de chercher de connaître leur histoire et les histoires personnelles; il était nécessaire de chercher à comprendre leur culture, leur manière de regarder la réalité, de considérer événements et personnes... Mon bagage, mes connaissances, auxquelles j'étais accrochée, ne répondaient pas adéquatement. Outre le fait que je ne pouvais rien faire sans l'AUTRE.

En cette recherche, durée des années, non pas des jours ou des mois, quelque chose en moi s'est dénoué et je me suis trouvée conquise et impliquée moi-même. Il n'a pas été facile de changer, de renoncer à mes sécurités. Quelque chose résistait à l'intérieur, en lutte avec le désir d'être l'une d'elles, comme Jésus qui s'est fait l'un de nous. Je me suis laissée faire, et j'ai découvert valeurs et richesses que je pouvais assumer, car elles n'enlevaient rien à celle que j'étais, en échange elles m'enrichissaient de ce que je n'avais pas.

Quand je croyais d'avoir compris quelque chose, d'avoir assumé une mentalité moins liée à des règles et à des lois nées avec moi, conservant les valeurs essentielles; quand j'avais appris à être bien en cette nouvelle réalité, j'ai été appelée à *regarder encore hors de la fenêtre*. La Paz m'a accueillie avec son panorama de fable, spécialement la nuit, posée sur un haut plateau, sous un ciel azur profond, avec le "Nevado de l'Illimani" comme sous-fonds, et avec les gens habillées avec de grandes jupes aux mille couleurs. J'étais toujours en Amérique Latine et je croyais d'être désormais experte. J'ai dû me raviser. J'ai trouvé une communauté davantage immergée, apostoliquement, dans le monde indigène, mais en soi encore "italienne". Ici m'a rejointe le souffle du Concile Vatican II, de la Conférence de Medellin. Temps beaux de renouvellement, ruminé, moulu et partagé avec d'autres religieuses et religieux, dans la recherche d'une expression de la foi et de la mission toujours plus vraie et authentique. Enrichi mon bagage avec cette expérience et désireuse de la faire devenir vie, voilà que s'ouvre une autre fenêtre: Buenos Aires. Toujours LA, mais combien différente...

Dans mes premiers jours, en cette autre LA, me trouvant dans une rencontre entre sœurs, invitée à dire comment je me sentais, sans penser beaucoup j'ai dit que pour la troisième fois je me trouvais déracinée et égarée, je comprenais que j'aurais dû d'abord regarder, observer, comprendre et seulement après j'aurais pu me sentir à mon aise, et en conditions de dire, de collaborer, de faire quelque chose. Rapide et éclairant a été le geste de ma voisine. Me prenant le bras et le gardant serré elle me dit: «Merci! C'est ceci que nous voulons. Nous ne voulons pas que tu viennes nous porter quelque chose. Nous voulons que d'abord tu nous connaisse, pour ensuite pouvoir dialoguer et travailler ensemble».

Encore une fois j'ai été invitée à me regarder à l'intérieur, à me mettre à confrontation, à changer les paramètres, à faire mourir quelque

chose pour faire place à la "nouveau" qui m'était encore offerte.

Elles ne terminent pas ici mes fenêtres- Bogotá me ré-accueille, et je retourne à marcher sur les pas déjà faits. Je retrouve, outre les personnes nouvelles, personnes connues, personnes amies, mais diverses de comme je les ai quittées. Moi aussi je ne suis pas la même, car l'histoire m'a transformée; et elles ne sont plus les mêmes parce que le temps les a aidées à croître. Nous nous racontons nos histoires et nous nous découvrons plus humaines, plus mûres, plus maîtresses de notre vie, plus solidaires, plus désireuses de marcher ensemble.

Encore une fenêtre: la rentrée en Italie. Douleur et compréhensible seulement à qui l'a vécue. Ça n'a pas été un refus pour ma terre, pour mes gens: c'est la déchirure de l'intérieur qui fait mal. Le cœur est faible. Je n'ai pas de regrets. Encore une fois j'ai trouvé qui m'a aidée à croître, qui m'a formée pour la rentrée, non physique ou de lieu; il s'agissait de la rentrée dans un milieu, dans une culture que j'avais quittée beaucoup d'années avant, non plus les mêmes d'alors.

Et maintenant je suis ici. Peut-être on pourra dire qu'avec tants de changements et transformations je ne suis plus moi... Absolument non. Je suis toujours moi, heureuse de cette vie vécue ainsi. C'est une utopie, mais si j'avais une autre vie, je voudrais partir de l'expérience d'aujourd'hui, et continuer à croître. Je voudrais une vie plus authentique, plus vraie, plus libre marquée de motivations mûres, attentive au chemin de l'humanité, toujours pleine de stupeur pour la passionnante force créatrice de Dieu et toujours dans la recherche de la "nouveau de vie". C'est toujours désir de pain frais, de "nouveau". C'est toujours envie de regarder outre. Maintenant, paraphrasant A. Solzenicyn je peux dire: «Je me tourne en arrière, et je me remplis de stupeur regardant la route parcourue depuis le début jusqu'à maintenant, et je rends grâce au Seigneur, parce qu'il m'a donné la joie de me découvrir toujours neuve, la joie de croître et de communiquer un reflet de sa lumière».

Je senti de la joie me racontant. Pour qui me lit peut-être j'ai été peu intéressante. Mon récit peut sembler superficiel. Oui, il l'est. Le récit vrai, celui de mon rapport avec Dieu, celui de son œuvre en moi est le "secret du Roi".

Aujourd'hui je me sens comme un poussin qui donne les dernières béquilles pour sortir de la coquille. Je n'ai pas fini de naître.

Teresita Conti, fsp

AUX FILLES DE SAINT PAUL - 1956



Terminé un nouveau volume de l'*Opera Omnia* auquel ont travaillé avec grande passion les Filles de Saint Paul du Secrétariat International de Spiritualité. Le volume recueille la prédication du Bienheureux Jacques Alberione de l'an 1956, an où la Congrégation va acquérant les linéaments de la maturité et le Fondateur comprend la nécessité d'une formation plus attentive et éclairée, d'une meilleure inculturation qui se manifeste dans une indiscutable fidélité à l'Eglise et dans une grande attention aux chemins de l'homme et de l'histoire.

Dans ces mêmes années se met en route une meilleure organisation de la formation, des études, de l'apostolat; va être mieux coordonnée la diffusion à travers le Centre d'Apostolat. Est pleinement active la *Maison du catéchisme* de Grottaferrata, près de Rome, dans laquelle le Fondateur reconnaît la réalisation d'un des ses grands rêves: «Quand je pense à cette maison, je sens mon cœur ému voyant les grâces particulières et le bien immense qui doit partir d'ici».

Ce sont des pages qui peuvent illuminer la préparation au premier centenaire de la Famille Paulinienne et de notre Congrégation; elles peuvent favoriser une vraie renaissance, fondée sur la foi des sœurs et des frères qui ont donné vie à une aventure apostolique comblée d'enthousiasme et d'amour.

LA MÉMOIRE DE DON BERNARDO ANTONINI

Le 27 mars a été célébré le dixième anniversaire de la mort du Serviteur de Dieu don Bernardo Antonini, vrai apôtre dans les Républiques ex soviétiques. Dans la



ville de Vérone et dans son pays natal se sont déroulés des événements culturels et religieux. Nombreuse la participation paulinienne. Outre à don Domenico Cascasi, ex Délégué de l'Institut Jésus Prêtre et don José Antonio Pérez, Postulateur général de la Famille Paulinienne, étaient présents les Filles de Saint Paul, quelques Annonciatines et, surtout, plusieurs membres de l'Institut Sainte Famille. Tous ont parlé de don Bernardo comme d'un grand et infatigable apôtre, désireux d'arriver à tous. Sa vocation "paulinienne" dans l'Institut Jésus Prêtre, depuis 1977, l'a fait plus intimement participant de cette même passion pour le Christ et pour les âmes qu'ont eues Saint Paul et le bienheureux Jacques Alberione, vivant la centralité du Christ et l'urgence de porter l'Evangile au monde entier d'aujourd'hui et avec les moyens d'aujourd'hui, avec une très tendre dévotion pour Marie, Reine des Apôtres, qu'il aimait et pria en toute sa vie.

DON BERNARDO ANTONINI

Don Bernardo Antonini naquit à Cimego (Trente) le 20 octobre 1932. Il prend les ordres sacerdotaux en 1945 dans le diocèse de Vérone et en 1977 il entre dans l'Institut "Jésus Prêtre". Le tournant soviétique avec l'avènement de Gorbaciov porta don Bernardo en Russie. En 1993 il fonda à Moscou le premier séminaire catholique dédié à «Marie Reine des Apôtres». Le 23 mai 1999 dans la Cathédrale de Saint Petersburg sont nommés les premiers prêtres catholiques après soixante dix ans de communisme. Le 27 mars 2002 il meurt subitement dans le Séminaire de Karaganda. Le jour 11 février 2007, après cinq ans de sa mort, est ouverte la cause de béatification.

FENÊTRE SUR L'ÉGLISE

SECOND SYMPOSIUM DES EVÊQUES D'AFRIQUE ET D'EUROPE



L'évangélisation aujourd'hui: communion et collaboration pastorale entre l'Afrique et l'Europe. L'homme et Dieu: la mission de l'Eglise d'annoncer la présence et l'amour de Dieu. C'est le thème du Second Symposium des Evêques d'Afrique et d'Europe qui s'est tenu à Rome du 13 au 17 février 2012. Le Congrès, organisé par le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) et par le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE), est partie d'un projet de collaboration entre les deux organismes continentaux qui a commencé en novembre 2004. Cette collaboration est orientée à approfondir la commune responsabilité des Evêques africains et européens par rapport à l'évangélisation et la promotion humaine, des respectifs continents en particulier et du monde en général.

PREMIER SYNODE DU LAÏCAT EN INDE



Dans les prochains mois l'*All India Catholic Union (AICU)*, une des plus importantes associations de laïcs catholiques de l'Inde, sera engagée dans l'organisation du premier Synode des catholiques indiens. Un événement

historique pour les 17 millions de Catholiques qui devrait avoir lieu, selon les organisateurs, entre 2012, à 50 ans de Vatican II.

Le projet, qui verra la participation de diverses réalités ecclésiales de l'Inde, est né de la réflexion sur les rapports entre clergé et laïcat, qui a mis en évidence un rôle encore marginal des laïcs dans l'Eglise locale par rapport aux ouvertures contenues dans les documents conciliaires.

FENÊTRE SUR LE MONDE

JOURNÉE MONDIALE DE LA POÉSIE



Elle est célébrée dans le monde entier la Journée Mondiale de la Poésie, instituée par la Conférence Générale UNESCO en 1999. La date, qui marque aussi le premier jour du printemps, reconnaît à l'expression poétique un rôle privilégié dans la promotion du dialogue et de la compréhension interculturelles, de la diversité linguistique et culturelle, de la communication et de la paix. L'UNESCO dans les ans a voulu dédier la journée à la rencontre entre les diverses formes de la créativité, affrontant les défis que la communication et la culture traversent en ces années. Parmi les diverses formes d'expression, en effet, chaque société humaine regarde au très antique statut de l'art poétique comme à un lieu fondant de la mémoire, base de toutes les autres formes de la créativité littéraire et artistique.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JOURNALISME 2012

La VIème édition du Festival International du Journalisme, ouvert aux journalistes du monde entier, se déroule à Pérouse/Italie



du 25 au 29 avril. Les théâtres et les antiques salles des palais historiques du centre de la ville médiévale hébergeront plus de 200 événements et plus de 450 speakers, pour discuter de jour-

nalisme, actualité et problèmes de l'information. Fondé en 2006 le Festival International du Journalisme se donne l'objectif de parler d'information, liberté de presse et démocratie selon le modèle 2.0: un événement née d'en bas, ouvert aux incursions des utilisateurs, où les protagonistes de l'information se rencontrent avec les citoyens, les lecteurs, les étudiants, les professionnels, dans un flux continu d'idées, échanges, confrontations. Un événement qui contribue à rendre vivante et vitale la rencontre entre qui fait information et qui en bénéficie.

FENÊTRE SUR LA COMMUNICATION

BABYRADIO: PREMIÈRE RADIO ONLINE DÉDIÉE AUX ENFANTS



Est née en Espagne *Babyradio*, le premier émetteur radiophonique online projetée exclusivement pour les enfants. L'objectif est d'accompagner les plus petits 24 heures sur 24, à travers une programmation unique au monde, composée par une série de contenus éducatifs ludiques. A travers chansons, récits et mélodies les trois professionnels andalouses qui ont promu ce projet veulent «contribuer à créer une routine dans les habitudes quotidiennes» des enfants entre les 0 et les 6 ans d'âge.

En peu moins de 5 mois, *Babyradio* a rejoint plus de 390 mille auditeurs, subdivisés en plus de 200 villes de l'Espagne, et d'autres 100 pays du monde.

MUSIQUE ET THÉÂTRE, COMMUNICATION ET EMOTION



Le monde de la communication nous met à disposition des infinis codes et canaux pour recevoir et transmettre des messages, des systèmes plus simples et naturels, comme le geste et la parole, jusqu'aux plus sophistiqués et technologiques.

Parmi ces moyens, aujourd'hui non dépassés, mais au contraire développés par les nouvelles technologies, il y a la musique et le théâtre.

Qu'ajoute la musique à un texte, à un message? Et l'interprétation d'un acteur à une histoire? Un élément très important, en particulier: l'émotion. Les codes émotifs permettent non seulement de recevoir un message, de le décoder et le comprendre, mais de l'intérioriser, le faire sien, le fixer dans la mémoire.

Un aspect de la communication, donc, de très grand intérêt, qui n'est pas du tout à ignorer.

La musique est un langage universel, capable d'aller outre le verbal, qui communique à travers les vibrations, les combinaisons de sons, les rythme, le temps. Ecouter la musique, la produire et la reproduire ensemble à d'autres est une activité humaine dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Elle fait partie non seulement de la vie culturelle, mais de la partie émotionnelle de chacun. Elle contribue au développement intellectif, communicatif, émotif-affectif. Voilà pourquoi il serait important de stimuler dès tout-petits l'écoute et encourager l'expression musicale, apprenant à décoder de manière correcte ses signaux, sans négliger toutes ses potentialités, en particulier à travers le premier instrument que nous avons: la voix. Non par hasard «celui qui chante prie deux fois», dit le fameux dicton de Saint Augustin.

Dès la première enfance la musique représente aussi un valide instrument de formation et facilite soit la socialisation, soit la valorisation de l'individu. Souvent il y a défaut d'une culture musicale, spécialement entendue en sens éducatif. Zoltan Kodály, fameux musicien et pédagogue hongrois, a synthétisé dans une de ses devises les potentialités de cette discipline: il ne faut pas éduquer seulement «à la» musique, mais «avec» la musique. Et juste parce qu'elle outrepassse les plus traditionnels canaux de communication, elle serait à transmettre à un enfant «neuf mois avant de naître». Chanter la berceuse à un nouveau-né obtient un effet calmant et soporifique, on transmet tranquillité et protection à travers la voix de la maman et ses modulations. Cette image peut nous donner une perception de quels et de combien d'effets peuvent s'obtenir.

La voix est une de nombreuses composantes d'un autre grand moyen de communication: le théâtre. Mais elle n'est certes pas l'unique... et elle n'est même pas indispensable. Expression faciale, intonation, geste, mouvement: tout le corps est impliqué dans l'expression dramatique.

Le théâtre dans l'antiquité naît comme rite et, en tant que moyen d'expression-communication, il nécessite de quelqu'un qui le fasse (acteur) et de quelqu'un qui le voit (spectateur). *Théaomai*, parole grecque de laquelle dérive le terme théâtre, signifie en effet «voir».

Même le théâtre est un exceptionnel instrument de formation globale: il entraîne à la connaissance de soi et des autres, il favorise la conscience de son propre corps dans l'espace et il est en degré de véhiculer des messages non seulement pour le spectateur, mais aussi, de manière spéciale, pour celui qui le réalise.

L'histoire du théâtre nous offre un vaste panorama de modalités, techniques, des genres qui dans le temps se sont transformés et ont évolués, mais qui souvent sont encore étudiés, revisités et utilisés. Le théâtral est un art avec une forte empreinte anthropolo-

gique, puisque il naît juste de l'instinct et du besoin de l'homme de s'exprimer et de communiquer.

Si on se demande comment le théâtre a survécu à l'avènement du cinéma et de la télévision, la réponse est juste dans sa particularité communicative, en demandant la présence contemporaine de *l'émetteur et du récepteur, l'hic et nunc*, ici et maintenant, l'être «de la présence vivante».

Il faudrait aller beaucoup au théâtre, et possiblement le faire aussi. Il serait à cultiver à commencer par les enfants, dans tous les domaines éducatifs, comme par exemple les écoles et les paroisses, qui souvent sont les uniques structures à disposer d'espaces adaptés à l'agrégation. Dramatiser histoires et événements, interagissant aussi avec les autres, contribue beaucoup au développement global de la personnalité, outre à représenter toujours un jeu divertissant. Il s'agit de récupérer l'instinct de faire scène, utilisant et développant une disponibilité, une manière de connaissance qui se manifeste à travers une analogie physique, une imitation.

Quels thèmes peuvent s'affronter avec une chanson, ou avec une comédie? Beaucoup. Tous. Même ceux utiles à l'évangélisation, de l'histoire de Jésus aux thèmes de la foi, à ceux existentiels et aux valeurs éthiques et civiles. Naturellement le langage doit être adapté au moyen expressif: le même argument ne peut pas être traité de la même manière dans une leçon de didactique ou de catéchèse et dans une pièce théâtrale: la situation est considérablement diverse. Il n'est pas difficile d'imaginer quel peut être l'impact différent de celui qui reçoit la communication et comme très souvent la seconde forme expressive puisse être plus efficace et impliquante, arrivant à toucher les cordes les plus intimes de la personne.

Musique et théâtre sont donc des impérissables moyens de communication, qui depuis l'antiquité à aujourd'hui ont en partie transformé, mais jamais perdu leurs fonctions et particularités.

Le monde change rapidement et les nouvelles technologies nous permettent de véhiculer de manière toujours plus avancée nos messages. Souvenons-nous toujours que le plus efficace, ce qui vraiment arrive dans le profond et peut te changer, est le message qui arrive non seulement à la tête, mais aussi au cœur.

Daniela Cologgi





Foto: Emmanuel Alves, fsp

FILLES DE SAINT PAUL

Sr Teresina Onorina Tacconelli, 88 ans - 11.02.2012 Albano, Italie
Sr Eliana Giuseppa Belli, 102 ans - 25.02.2012 Albano GA, Italie
Sr M. Marcellina Adele Trincucci, 95 ans - 28.02.2012 Rome AP, Italie
Sr Maria del Socorro Mendez Moreno, 80 ans - 29.02.2012 Mexico, Mexique
Sr M. Gabriella Giovanna Mana, 89 ans - 05.03.2012 Alba, Italie
Sr M. Enrica Lorenzina Paloschi, 85 ans - 07.03.2012 Albano GA, Italie
Sr Corazon Tariman, 69 ans - 13.03.2012 Pasay City, Philippines
Sr M. Fiorenza Teru Fukuoka, 80 ans - 25.03.2012 Hiratsuka, Japon
Sr. M. Aurora Maria Catillo, 85 ans - 25.03.2012 Albano TM, Italie
Sr M Piera Jole Pedercini, 86 ans - 26.03.2012 Albano, Italie
Sr Carla Ferrari, 86 ans - 29.03.2012 Rome AP, Italie
Sr Nilda Gimenez, 87 ans - 02.04.2012 Buenos Aires, Argentine

PARENTS DE SCEURS

Sr Judy Zamar (Papa Dominador) de la communauté de Marikina-Manille, Philippines
Sr Gaudentia Lee (Maman Pong Suk Francesca Romana) de la Communauté de Seoul, Corée
Sr Clare Choo (Maman Anna Yeo Koh) de la communauté de Singapour
Sr Valentina Giugliodori (maman Olga) - en famille - Italie
Sr Lourdes Fachin (Maman Catarina) de la communauté de São Paulo CR, Brésil

FAMILLE PAULINIENNE

Fr Calogero Stanislao Fabio ssp, 88 ans - 09.02.2012 Rome, Italie
Sr M. Vittoria Giovanna Della Valle ddm, 95 ans - 10.02.2012 Sanfrè, Italie
Sr M. Josangela Erminia Bassignana ddm, 85 ans - 11.02.2012 Sanfrè, Italie
Sr M. Celestina Rita Gainelli ddm, 91 ans - 25.02.2012 Sanfrè. Italie
Sr M. Agnès Marie Shamba ddm, 55 ans - 29.02.2012 Kinshasa, Rep. Dem. Congo
Sr M. Fedele Margherita Olivero ddm, 81 ans - 05.03.2012 - Albano Laziale, Italie
Sr M. Erminia Amabile Cattapan ddm, ans 96 - 17.03.2012 Cordoba, Argentine
Sr M. Leonia Luigia Torresan ddm, 96 ans - 19.03.2012 Fresno, USA
Sr M. Nivea Ida Maestro ddm, 82 ans - 22.03.2012 Sanfrè, Italie
Sr M. Stefanina Aquilina Imperato ddm, 98 ans - 26.03.2012 Albano Laziale, Italie
Sr Maria Teresa Gramaccia sjbp, 86 ans - 30.03.2012 Albano Laziale, Italie